Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 89 (1960)

Heft: 13

Rubrik: Deuxième journée d'études pédagogiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Deuxième journée d'études pédagogiques

Jeudi, le 27 octobre, une cinquantaine d'enseignants, d'éducateurs et d'étudiants s'étaient réunis à l'Université pour la deuxième journée de perfectionnement organisée par la section fribourgeoise de l'ASA (Association suisse en faveur des arriérés) en collaboration avec le groupe d'étude de l'enfant arriéré existant au sein de l'Association des anciens élèves et amis de l'Institut de pédagogie curative de l'Université (VAF). Tandis que le premier cours, en février dernier, avait traité des méthodes pour l'enseignement du calcul, ce cours, tenu cette fois uniquement en langue française, allait nous introduire aux *méthodes de l'enseignement de la lecture aux enfants arriérés.*

Le *R. P. V. Vermot*, président de la section fribourgeoise de l'ASA, souhaita, au nom des deux organisations, la bienvenue aux nombreux participants. Ensuite, la *Rév. Sr Aloysia Kuentz*, institutrice spécialisée à l'Institut Duvillard, Epagny, fit un exposé sur l'enseignement de la préparation à la lecture, suivi d'une démonstration avec les enfants de sa classe spéciale.

Pourquoi une « préparation à la lecture », et en quoi consiste-t-elle ? Les conditions nécessaires pour apprendre à lire, c'est-à-dire observation, mémoire, orientation spatiale, facultés d'analyse et de synthèse, font en partie défaut à l'enfant arriéré. Ce sont ces facultés que l'enseignement préparatoire s'efforce de développer, surtout par des jeux variés et spécialement adaptés. Pour développer la faculté d'observation (la lecture est tout d'abord la perception de signes visuels : les lettres), on observera des images qu'on décrira ensuite. Le jeu des couleurs sera également employé : chercher les couleurs analogues dans les habits des enfants, élargir le champ de recherche à toute la classe. Ce sera ensuite le tour des lotos, très simples d'abord, puis des lotos de couleurs de la collection « Studia », où l'enfant cherche différentes attitudes de personnes, d'animaux, etc., de difficulté croissante.

Puis, pour approcher déjà de la lecture, le jeu des lettres : lettres imprimées sur carton dans des boîtes. Chaque enfant a sa boîte. On n'y met d'abord que les voyelles. La maîtresse présente une lettre en la nommant. L'enfant la cherche dans sa boîte et la nomme aussi. Petit à petit, on ajoute les consonnes. Les variantes de jeux avec ces boîtes sont très riches : l'enfant pose ses lettres selon le modèle du tableau ou d'après dictée, etc. Ce sont là de très bons exercices d'observation et de mémorisation.

Pour les signes abstraits que sont les lettres, on essaye de donner, en même temps, un signe visuel : pour le *R* qui roule, on met le dos de la main contre la gorge pour sentir ce roulement ; pour le *T*, on met la main devant la bouche pour sentir le souffle ; pour le *O*, on forme un cercle avec le pouce et l'index, etc. Il existe une méthode française, élaborée par Mme Borel-Maisonny, avec un signe pour chaque lettre.

Vient ensuite la perception des sons. La rythmique apporte ici une aide très efficace.

Après avoir travaillé les voyelles et l'une ou l'autre consonne, on passe à la syllabe. Par des jeux, des lotos, des devinettes, l'enfant forme bientôt des syllabes, voire même de petits mots tels que *lit*, *rat*, *rue*, *vue vie*, etc., sans qu'aucun livre ne soit utilisé. La composition des mots et l'explication des objets nommés par le mot

donnent lieu à des conversations où l'enfant a l'occasion de parler. On peut prendre un de ces mots comme centre d'intérêt.

Ces jeux facilitent également l'enseignement de l'écriture. Les lettres recouvertes de lentilles ou de pois cassés donnent l'idée de la ligne de la lettre. De même, les lettres sont coloriées ou formées avec de la pâte à modeler.

Le deuxième exposé fut présenté par la *Rév. Mère Marie de l'Eucharistie*, Directrice de « Flos Carmeli » à Fribourg, sur l'enseignement de la lecture au premier degré avec la méthode syllabique. Cette méthode, dite méthode traditionnelle, puisqu'elle était la seule méthode communément pratiquée jusqu'à ces vingt ou trente dernières années, va du simple au complexe : on présente à l'enfant les éléments les plus simples de la lecture, les lettres, et il est entraîné à associer ces lettres en syllabes, puis à associer les syllabes pour composer des mots. La décomposition est toute faite, le travail de l'enfant consiste donc en une recomposition des ensembles ayant une signification. L'enfant nomme les lettres, puis les associe en syllabes. Il passe ensuite aux mots en effectuant tout d'abord la coupe syllabique. C'est une méthode sûre et facile à pratiquer. Elle impose un certain mécanisme à l'enfant, mais la maîtresse dispose avec elle de moyens de contrôle évidents et faciles pour se rendre compte de ce que sait l'enfant et des lacunes qui peuvent subsister dans sa lecture, ainsi que des difficultés qui l'arrêtent. On voit facilement si tel ou tel son n'est pas acquis ou est confondu avec d'autres. En jouant, l'enfant se familiarise avec les sons, les lettres, les syllabes, les mots, les petites phrases, dans une ambiance familiale et joyeuse.

L'exposé fut suivi d'une démonstration très vivante par les fillettes de Flos Carmeli, sous la direction de la *Rév. Sr Marie des Anges*, avec utilisation de jeux de lettres, loto, tableau noir, montrant les multiples possibilités de la méthode traditionnelle.

Le troisième et dernier exposé fut donné par la *Rév. Sr Marie-Jeanne Chevroulet*, institutrice spécialisée à la classe préparatoire de Fribourg, sur l'adaptation de la méthode globale de Kern à l'enseignement de la lecture, premier degré.

Pour Kern, la lecture n'est pas un but en elle-même, mais un moyen de culture. Elle doit viser à développer l'enfant selon ses aptitudes, à l'éduquer en vue de la vie sociale. La nécessité de l'apprentissage de la lecture apparaît à propos d'un besoin de l'enfant, elle répond à ses intérêts. Kern rejoint ici Mme Montessori. Par la méthode globale, on présente à l'enfant, dès le début, de petites phrases tirées de sa vie et de son milieu : famille, école, jeux. On en travaille le contenu et la forme. L'exercice de lecture est précédé d'un exercice de langage, car la lecture ne doit ni entraver ni interrompre le développement du langage, mais le compléter et le perfectionner, étant un nouveau mode d'expression. La méthode tient compte du fait que pour l'enfant, mot et objet ne font qu'un. Pour lui apprendre à lire, il faut donc passer de l'image à la phrase, puis au mot, à sa figure géométrique si l'on peut dire, pour aboutir en dernier lieu à la lettre. Dans la pratique, la méthode Kern comprend trois phases principales successives :

La première phase est celle de la *perception des éléments :* l'enfant lit, devine plutôt de petites phrases préparées avec lui. Il est aidé dans sa lecture par la couleur des mots (à la première leçon, le nom de l'enfant est inscrit au tableau noir avec la même couleur que son tablier ou sa robe) ; par leur place : les mêmes mots sont alignés, en colonne ; par des desseins.

On choisit des textes illustrant des scènes tirées du milieu où vit l'enfant, car il faut qu'il vive la leçon et soit saisi. Le maître établit le texte de lecture avec la participation de l'enfant ; ainsi aucun mot ne sera lu qui n'ait une signification pour l'enfant.

La deuxième phase est celle de l'*analyse optique et acoustique.* L'enfant remarque que plusieurs mots commencent de la même manière, que le même signe graphique se retrouve dans les mots. C'est le passage du global à l'analyse. C'est au maître alors de l'aider à découvrir que ce signe qu'il a reconnu s'appelle une lettre et que cette lettre a un nom (passage à l'analyse acoustique). Pour y habituer l'enfant, il faut tout d'abord exiger de lui une prononciation correcte et lui apprendre à écouter. Le moment décisif est celui où l'enfant prend conscience qu'à la lettre correspond un son, et que ce sont est – en général – toujours le même. (Ici, la langue française présente plus de difficultés que la langue allemande qui est une langue beaucoup plus phonétique). Par ces deux analyses, l'enfant découvre par lui-même la méthode à employer pour trouver le son correspondant à une lettre. Il dira : c'est la lettre de *Michel*, donc un *M*, ou celle de *pomme*, donc un *P*.

La troisième phase est celle de la *lecture personnelle* de l'enfant. Devant un mot inconnu, il essaiera de deviner, de lire globalement, mais sans succès, car à ce stade, s'il sait que les mots ont un sens, il ne sait pas encore qu'il peut trouver ce sens par lui-même. C'est le moment de faire les exercices de décomposition et de reconstruction des mots. En s'habituant à construire les mots nouveaux, en juxtaposant les sons connus, l'enfant déchiffre les mots nouveaux, d'abord lentement, puis de plus en plus rapidement, jusqu'à la lecture courante personnelle.

Dans la démonstration qui suivit l'exposé, on vit d'abord apporter un vrai panier avec des provisions : raisins, pommes, poires, carottes, pommes de terre, chocolat, qui furent examinées et nommées par les enfants. Puis suivit la lecture des mêmes mots écrits au tableau avec, à côté, le dessin représentant l'objet. On put suivre ainsi le passage des enfants d'un degré à l'autre, jusqu'à la lecture dans le livre.

Pour terminer, *Mlle L. Dupraz*, professeur à l'Université, fit la synthèse des travaux. Mlle Dupraz releva tout d'abord les caractères communs aux méthodes présentées : Toutes ont souligné l'atmosphère dans laquelle les leçons doivent être données : avec entrain, faisant appel à la pleine collaboration des élèves, et autant que possible tirées du contexte dans lequel l'enfant vit. L'importance attachée à l'observation visuelle leur est également commune, ainsi que le souci de l'individualisation dans l'enseignement. Elles rencontrent aussi la même difficulté : celle qu'a l'enfant à associer les signes à leur signification.

Il y a pourtant une différence essentielle entre les deux méthodes pour l'enseignement de la lecture au premier degré : la méthode traditionnelle ou syllabique est une méthode *synthétique :* elle part de la lettre pour arriver à la syllabe, puis au mot, puis à la phrase. Elle part donc de l'élément le plus simple *logiquement* parlant qui est la lettre. La méthode globale est *analytique :* elle part de la phrase pour arriver, en dernier, à la lettre. Cette méthode part de l'élément le plus simple *psychologiquement* parlant. En effet, avant toute analyse, nous avons la perception globale, c'est-à-dire la perception d'un ensemble, indifférencié dans ses détails : on reconnaît une personne qu'on n'a vue qu'une fois à la perception globale qu'on a retenue d'elle, mais on est rarement capable de dire la couleur de ses yeux ! Il en est

de même pour la lecture : nous reconnaissons parfaitement les noms compliqués que nous lisons dans le journal, mais serions-nous capables de les écrire ? La perception globale nous est immédiatement donnée, c'est donc psychologiquement l'élément le plus simple, et ce n'est qu'ultérieurement que nous passons à la découverte des détails.

Mlle Dupraz termina en remerciant les Révérendes Sœurs – et les enfants ! – qui avaient bien voulu se déplacer pour donner, à notre profit, une leçon dans un milieu si différent de leur entourage coutumier.

Dans la discussion qui suivit, dirigée par Mlle Dupraz, des questions furent posées surtout concernant l'application de la méthode globale, encore peu connue en Suisse romande, et les difficultés qu'elle soulève surtout en ce qui concerne la langue française.

A. Adhémar.

Institut de pédagogie curative à l'Université de Fribourg

Formation de maîtres pour les écoles spéciales

L'Institut de pédagogie curative, Fribourg, organise un cours de formation à l'intention des maîtres pour les écoles spéciales ; le cours durera le semestre d'été 1961 et le semestre d'hiver 1961-1962.

Le programme prévoit les cours et les exercices suivants : psychologie pédagogique – pédagogie curative – psychologie expérimentale – séminaire de psychologie et de pédagogie curative – séminaire de pédagogie pour étudiants avancés – psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent – anatomie – hygiène scolaire – didactique et méthodologie de l'enseignement dans les classes spéciales – organisation et programme des classes spéciales – enfants arriérés avec défauts de langage – exercices de diagnostic psychologique – chant, dessin, bricolage dans les classes spéciales – exercices dans les classes spéciales (classe d'application).

Pendant les vacances universitaires, les candidats sont tenus à faire un *stage* de quatre semaines au moins dans une école spéciale reconnue officiellement. Les candidats qui ont déjà enseigné dans une école spéciale sont dispensés de ce stage, leur activité passée leur en tient lieu.

Les conditions d'admission au cours sont les suivantes : il faut être en possession d'un diplôme cantonal de capacité pour l'enseignement primaire.

Le diplôme de capacité pour l'enseignement dans les classes spéciales, délivré aux candidats qui ont passé avec succès les examens finals confère le droit d'enseigner dans les classes d'arriérés, les classes spéciales, les classes de perfectionnement dans les écoles officielles et dans les écoles privées au degré primaire.

Date de l'ouverture du cours : Les cours commenceront le mercredi 19 avril 1961.

Durée du cours : Le semestre d'été 1961 se terminera le vendredi 7 juillet 1961. Le semestre d'hiver commencera en octobre 1961 pour s'achever au début de mars 1962. Les examens en vue de l'obtention du diplôme auront lieu à ce moment-là.

Pour les inscriptions et les demandes de renseignement s'adresser à l'Institut de pédagogie curative Fribourg, Place du Collège 21, Fribourg. Tél. (037) 2.91.21